

ligne Brooklyn -Manhattan (1958)

par Paul Blackburn

traduit de l'américain par Stéphane Bouquet

Terminus Franklin Avenue

À Park Place
ou Dean Street
à travers
les quais aériens où le bois délabré a blanchi
battent
les vagues de verdure abîmée le long des rails
les vagues de fleurs quelque part inimaginables soufflant
un printemps tardif sur les visages fatigués dans ce train à demi
oublié lent à demi vide
roulant sous la pluie en lents rêves de plaisir
vers le terminus de la voie où
vaguement in-
décis train et pluie
arrivent en même
temps
à un arrêt
précis

Balade sur Clarkson Avenue

– Sarah! Saaraah! Ouh-ouh!... Saaaraaah!... Ouh-ouh!

les gens sont jaloux
ils nous prendraient notre mort
notre mort à nous...

Le clodo s'assoit sur le bord du trottoir
scrutant les visages, sentant
par anticipation
la fumée du premier bout filtre pénétrer
ses poumons de solide mendiant habitué à toutes sortes de temps

Un autre dort bourré sur un pas de porte, la main serrée sur
un litre vide de muscat Fuir?

Putain pourquoi pas?

Mrs Wiggs et sa Livraison de Choux

Tu parles!

qui peut vivre rien qu'en vendant des choux?

Qu'est-ce qu'elle vendait vraiment?

Je veux savoir.

Nuit maintenant

Bruit

d'une automobile dans la rue:

un taxi qui roule vers Parkside

histoire de se boire un café

Jack fell down and broke his crown

and jill, jill,

what was she really selling?

Les gens sont jaloux, jill, file

du café, des choux, des poèmes et des litres de vin

question amour nous sommes tous des mendiants

Il faut se soutenir tu

dois vivre de toute façon • Pourquoi

n'y a-t-il pas de bordels

sur les quais aériens le bois battu par la mer-l'air

devenus îles où les vagues de Brooklyn

verts virés blancs, l'odeur de fleur

soufflant le long des rails, la rougeur

légère du printemps tardif sur les visages fatigués qui sont

[seulement assis dans le train

et assistent, des dames

gaies et pimpantes derrière les rideaux de leurs lits-cubes

qui un instant vous

en feront des hommes de ces visages pâles,

s'asseoir sur un truc chaud un instant

pourquoi pas?

Mais

Saa-raah! Ouh-Ouh!

Le coup d'œil

La blonde bronzée
 au milieu du wagon
 même s'il y a de la place
 1 adolescent
 1 lesbienne
 1 ménagère envieuse
 4 hommes passés 50 ans
 (et moi), en bref
 le contenu de cette moitié de voiture

On a pu noter :
 jambes longues, taille haute, seins fermes (pas de soutien-gorge),
 cou, nonchalance de mannequin
 le tissu du sac à main et comment la robe
 s'arrêtait pile sous une très jolie
 paire de fesses
 « réveillant de sa pluie printanière les racines inertes » dit le
 [prêcheur

Seul un jeune homme impassible –
 costume-cravate bleu et son New York Times
 ne sait pas qu'il est actuellement agressé

Donc.
 Elle nous tient et nous elle
 tout le chemin jusqu'à Brooklyn
 Sous le tunnel et sur le pont
 jusqu'à DeKalb Avenue on devient
 tous très copains

Elle, elle regarde dehors par la porte
 et ne donne aucun signe
 Pourtant le signe est sur elle

Cliquetis-clac

Pour Lawrence Ferlinghetti

J'ai pris
 mon coney island of the mind
 vers un coney
 island de la chair
 le train de brighton
 roule
 et passe church avenue, beverly, cortelyou, passe
 les avenues h & j
 king's highway, neck road, sheepshead bay,
 brighton, toute la ligne jusqu'à stillwell
 avenue
 ce foyer de rendez-vous sexys
 cliquetis-clac

J'ai commencé à lire dès que je suis monté
 et quelque part après newkirk j'ai atteint
 le poème 29 et lu à voix haute
 Les gens
 dans le train
 ont paru surpris puis se sont laissés aller
 au plaisir du rythme
 même s'ils pensaient que
 j'étais dingue ou un truc dans le genre
 et quand j'ai atteint le vers : « la bite
 de chair à la fin crie de joie et possède son instant
 de gloire Dieu »
 une fille assise en face moi, les cheveux blonds
 tout juste sortis de la bouteille commença à me regarder avec dés-
 approbation et à se tortiller comme si elle avait des fourmis
 là où ça compte

Et désolé de le dire
 5 vers plus tard le poème s'achevait et j'ai
 commencé à rire comme un fou Conscient
 du sale regard qu'elle me jetait j'ai
 contemplé à nouveau ses cuisses m'imaginant
 ce qu'elle cachait sous ce pantalon de torero à part
 son maillot de bain et, bon
 on est descendus tous les deux à Stillwell
 Je suivais son derrière rebondi qui se tordait gauche droite gauche
 [jusqu'au bas de cette
 rue de tatoueurs artistes, de francforts démesurées, et après
 le musée de cire après un stand de
 limonades peint en blanc,
 j'ai marché jusqu'à elle et dit : « enlève
 ce vieux vêtement de repentance, bébé! »
 crétin, je
 n'avais pas remarqué ses deux frères derrière moi

cliquetis-clac
 Le cavalier, passe

Méditation, ligne Brooklyn-Manhattan

Ici, au début de la saison nouvelle
 avant l'éclosion des feuilles nouvelles, de
 chaque côté de la station d'Eastern Parkway
 près des Jardins Botaniques
 ils brûlent les déchets dans les talus, laissant
 plus nu encore que jamais notre triste dépotoir civilisé.

1 boîte de café sans couvercle
 1 litre vide de White Star, la marque
 délavée par la pluie
 1 canette de bière vide
 2 bouteilles de Schenley vides
 1 capote vide, que je regarde d'un
 train presque vide
 vide

vide

vide

Répété assez de fois, même le mot semble drôle

Il a déjà avalé sa dose matinale, un homme dans une allée
 ne marche
 qu'en s'appuyant d'une main sur une épaisse ligne
 rouge
 peinte sur le mur d'un immeuble, tandis qu'il dépasse
 la boîte de café la canette de bière la capote les bouteilles & le feu
 qu'il dépasse
 les briques ternes et le ciment grêlé pour soulager
 sa vessie quelque part dans la tristesse d'un rayon de soleil matinal
 avec une apparence de discrétion, vague-
 ment indispensable en la matière • Froid • Triste

matin d'hiver au printemps où il fait froid pendant
 que cet homme est saoul et que le soleil est haut et qu'il n'y a pas
 de règles gouvernant le montant des prix pour les morts.

Mes yeux
 pénètrent dans de pauvres jardins, jardins

O je vous aime,

jardins, je vous déclare miens, et vous
 mes talus dénudés, jonchés d'ordures, maintenant qu'un peu
 de feu vous réchauffe & vous nettoie, soyez
 heureux que les hommes vous entretiennent toujours, toujours
 ratisseront vos feuilles étranges
 vos fouillis étranges

Pauvre sol de Brooklyn
 pauvre terre américaine
 pauvres maisons malades
 pauvres ouragans des rues, toutes
 vos vies souterraines et publiques continuent

de toute façon, sous
 le dépotoir qui est dépit, où les citoyens aliénés, troublés, dé-
 raisonnables, seront moins mal-
 heureux, plus satisfaits et vacants, s'ils
 soulagent leurs vessies contre un quelconque
 mur de merde ou un truc de ce genre.

[Notes]

Les vers en italiques sont en français dans l'original.
 « réveillant de sa pluie printanière les racines inertes » est le
 premier (et fameux) vers du *Waste Land* de TS Eliot.
Coney Island of the Mind est un recueil de Lawrence
 Ferlinghetti.